



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XXXI. 3 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

influence, & glace la bienveillance que le Roi voudroit avoir pour elle.

L E T T R E X X X I.

3 Octobre 1786.

J'AI eu fort peu de temps pour le courrier d'aujourd'hui, la journée d'hier ayant emporté pour la cour tous mes momens depuis six heures du matin jusqu'à la nuit. Cette cérémonie des hommages étoit imposante, malgré l'angustie du lieu où les Etats ont été reçus. Comme les idées morales entrent pour beaucoup, même à notre insçu, dans nos sensations physiques, ce tribut d'égards, payé par le despotisme armé à la nation qu'il gouverne, cette espece de colloque paternel entre le Roi & ce qu'on appelle les Etats, qui établit en quelque sorte une co-relation d'engagement, & auquel il ne manque qu'un peu plus de dignité du côté des députés, & du moins l'apparence d'une délibération, plaisent à l'ame & remplissent la tête de douces & touchantes rêveries. A un Prince qui sauroit penser, je ne voudrois que le contraste de cette cérémonie avec le serment militaire, & des émotions différentes qu'elles excitent, pour lui faire sentir s'il est donc vrai qu'une monarchie ne repose que sur la force, & si la pyramide doit porter sur la base ou sur la pointe.

Après le discours du ministre de justice (Reck) aux Etats, après la harangue du premier ordre (les ecclésiastiques), conduit par le prince Frédéric de Brunswick, prévôt du chapitre

de Brandebourg , le serment des nobles , l'énonciation & la confirmation des privileges , la nomination des graces , faite par le ministre de Hertzberg (le ministre de Schulembourg est du nombre des nouveaux comtes) , le Roi s'est avancé sur un balcon extérieur , où l'on avoit pratiqué un fort beau dais , pour recevoir les hommages du peuple & son serment. La bourgeoisie étoit rassemblée par tribus , jurandes & métiers , dans la place vis-à-vis du château. Tous les symptômes d'une joie tumultueuse font ici comme ailleurs l'effet sympathique , j'ai presque dit contagieux , d'un grand nombre d'hommes rassemblés pour en voir un élevé au-dessus de leurs têtes , qu'on appelle leur souverain & leur maître , & de qui dépendent en effet la plupart des biens & des maux qui les attendent. Il faut remarquer cependant que l'ordre a été beaucoup plus grand & le jour & la nuit qu'on n'auroit droit de l'espérer dans toute autre grande ville. Il est vrai que l'on ne distribue ici , ni vins , ni cerivelats , ni argent ; les largesses se divisent par quartier , & par la main des pasteurs & des magistrats. Il est vrai aussi que les passions de ce peuple ressemblent à peine aux émotions des autres.

La Roi a donné à dîner à six cents & tant de personnes. Tout ce qui étoit noble a été invité. Sur la proposition qu'on m'a faite d'y rester , j'ai répondu qu'il n'étoit question apparemment que des nobles nationaux , & que , si l'on eût voulu admettre les étrangers à cette faveur , on leur auroit sans doute fait l'honneur de le leur dire. Tous les Anglois & presque tous les François se sont retirés comme moi & avec moi.

Les illuminations étoient médiocres ; on en

a remarqué une , où l'on avoit enveloppé de crêpe tous les lampions ; de sorte que leur lumière étoit pâle , triste & vraiment funéraire. Cette idée est d'un Juif , & c'est devant sa maison qu'elle a été exécutée. Ceci me rappelle un beau trait du sermon qui a précédé la cérémonie : il étoit prononcé dans l'église Luthérienne ; le ministre de la communion dominante a invoqué long-temps , & même avec assez d'onction & d'énergie , la tolérance, *cette heureuse & sainte moisson que les provinces Prussiennes doivent à la maison qui les gouverne.*

Je vous envoie les meilleures médailles qui aient été frappées ; gardez-les pour vous ; car on en va distribuer aux ministres étrangers , qui sans doute les feront passer. Il y en a en or , mais je les ai trouvées trop chères pour leur beauté. Chaque général en service en a reçu une grande , dont le prix est de quarante-huit écus. Chaque commandant d'un régiment en a reçu une petite , dont le prix est de six ducats. La grande est bonne , la petite très-médiocre (je parle de celles qui ont été distribuées hier , & seulement de la ressemblance.)

4 Octobre 1786.

La journée des hommages & ses préparatifs ont consumé tout le temps & obstrué toutes les sociétés depuis le dernier courrier ; ainsi peu de choses à mander aujourd'hui. Le prince Henri avoit été invité l'autre jour ; principalement, je crois, & quoiqu'il en dise, parce que M. de C. . . pere, dînoit avec le Roi. Cependant avant le dîner le Roi parla au Prince, de la Hollande , & se plaignit de ce que les paroles de M. de Verac , qui avoit dit à M. de Görtz ne pouvoir se mêler de rien, étoient en contradiction avec les promesses du cabinet de Versailles. La Hollande donne de l'hu-

meur , cela est naturel ; & cependant, comme je le dis sans cesse : „ quelle plus belle occasion „ de se désintéresser , que celle où le Stathou- „ der, contre toute raison & toute convenan- „ ce , a pris un parti violent & décisif peu de „ jours avant l'arrivée du conseil que lui des- „ tinoit le Roi ? „ J'ai eu une scene fort vive sur la Hollande avec M. de Hertzberg ; patience , fermeté , un peu d'astuce de ma part ; violence, emportement & déraison de la sienne. Il me paroît clair qu'il fut en Hollande une marche secrete.

A propos de M. de C. . . , il fit attendre une heure le Roi pour dîner. C'est une triste destinée qu'a la France d'être toujours, en quelque sorte, représentée par certains voyageurs dans des circonstances délicates. Un duc de la F. . . , au milieu d'une société ennemie, demande au duc de Brunswick : *à propos , avez-vous servi , vous , Monseigneur ? . . .* A Dresde , en pays cérémonieux & circonspect où votre legation a fort déplu , ce même questionneur impitoyable venant de voir la collection de pierres précieuses la plus immense qu'il y ait en Europe, dit à l'Electeur en plein dîner : *cela est bien ; oui , fort bien : combien cela vous a-t-il coûté , Monseigneur ?* Un M. de P. . . à Potsdam huit jours avant la mort du Roi , dînant avec le prince de Prusse , entend nommer M. de H. . . ; il s'écrie : *à propos , j'oubliois que j'ai une lettre de lui à vous remettre , & cette lettre il la jetta au prince au travers de la table.* Au reste , il aura regardé sans doute cette familiarité comme toute simple , lui qui, à Prague, en prenant congé de l'Empereur , a saisi & secoué sa main , en lui témoignant toute sa satisfaction d'avoir vu ses manœuvres & renouvelé connoissance avec lui , & c'est M. de

... qui raconte ici cette anecdote , que dix Anglois présens n'auroient au reste pas laissé à terre, quand il ne se seroit pas donné la peine de la ramasser. Pourquoi laisser voyager de telles gens , qu'il est aisé de retenir par leurs places ? Il est impossible de s'exagérer le tort que font ces ridicules pasquinades , dans un moment où les malveuillans sont si nombreux , & qu'ils voudroient faire juger la nation sur ces échantillons. Remarquons au reste à propos de MM. de C . . . , qu'autant le pere est fat , physiquement fat , fat d'une maniere démesurée & dégoûtante , autant le fils est un sujet d'une grande espérance , & réussit universellement. Je ne connois pas un aussi jeune homme qui joigne à plus de modestie , plus de raison ; à une timidité plus décente , un plus grand talent d'observation ; à des formes plus agréables & plus douces , plus d'activité sage & mesurée. Sans doute ces qualités ressortent mieux par l'extravagance du pere ; mais elles existent toutes , & sur des bases solides , puisque c'est probablement le spectacle continuel des travers du pere , qui en a fait naître l'aversion au fils. C'est un des plançons que je connoisse les plus propres à être transplantés dans la diplomatie.

Le Roi fut tout hier froid & taciturne : pas une émotion , pas un mot gracieux , pas un sourire. Le ministre de Reck , qui harangua les Etats au nom du Roi , promit dans son discours que sous ce regne on ne mettroit jamais de nouvel impôt , & qu'on diminueroit même ceux qui existoient. Lui a-t-on dit de le promettre ; ou l'a-t-il pris sur lui ? C'est ce que j'ignore & ce qu'on met en doute.

Le Roi avoit eu avant-hier des tracasseries domestiques , & une scene de jalousie à Char-

lottenbourg, de la part de madame Rietz; il s'en ressentoit peut-être encore hier; quoiqu'il en soit, le discours de son ministre de justice valoit mieux que sa contenance, quelque belle représentation physique qu'il ait en effet. Il part toujours le 4 pour la Silésie, & n'en revient que le 17.

On meuble une partie du château, mais très-simplement.

On a fait publier que ceux qui avoient des expectatives de fiefs se présentassent; que leur expectative étoit anéantie, & qu'ils ne pourroient revenir à la charge, que lorsqu'il y auroit un fief vacant à solliciter, mais non demander une expectance, comme cela se dit.

J'ai vu une relation de ce qui s'est passé en Prusse. Celui qui l'a écrite a rencontré des expressions très-exaltées pour peindre l'enthousiasme, & à côté ce mot du Roi: *je trouve la Prusse bien malade, mais je la guérirai.*

Le comte de Kaizerling, qui avoit beaucoup perdu dans la guerre de sept ans, & éprouvé de mauvais traitemens du feu Roi, après en avoir été très-accueilli, a reçu en prêt cent cinquante mille écus sans intérêts pour trente ans.

L'évêque de Warmie fera ici, dit-on, sous trois semaines; c'est un homme très-aimable, & léger comme un Polonois, qui a été fort bien avec le prince de Prusse. Le Roi paroît s'en souvenir; il est, de beaucoup, celui que le Roi a le mieux traité en Prusse.

C'est en novembre que le Roi arrêtera les états de dépense & de recette.

ier. P. S. *J'oublois de vous dire que le prince Henri a été fort caressé hier, pour un jour aussi nébuleux. Il a dîné & soupé avec le Roi, & l'a conduit en tête à tête voir les illuminations.*

2d. P. S. Je reviens de la cour ; les ministres étoient pêle-mêle ; mais comme les deux ministres Impériaux étoient ensemble , le Roi a tenu une marche rétrograde assez singulière. Le hazard faisoit que , vu la quantité d'Anglois à présenter , milord Dalrymple étoit le plus près de la porte du Roi , & précédoit les ministres Impériaux. Le Roi a débuté par ceux-ci , puis il a retourné à milord Dalrymple ; après quoi il a descendu beaucoup plus bas vers M. d'Est . . , & ne lui a parlé que pour remercier en général les ministres étrangers de leurs illuminations. Cela n'est peut-être que hazard ; mais tout est remarqué. Si cette intervention des usages duroit , je erois qu'il faudroit faire sentir qu'elle déplait ; car le bruit de la haine du Roi pour les François se renforce tous les jours , & ces bruits-là produisent quelquefois la réalité de ce qu'ils annoncent.

LETTRE XXXII.

4 Octobre 1786.

IL paroît très-probable que c'est l'habitude qui aura raison , & que Frédéric-Guillaume ne fera jamais que ce que son oncle le pénétrant l'avoit deviné. Il est impossible de s'exagérer la turpitude des détails de son intérieur, quant au désordre & à la perte de temps. Les valets redoutent sa violence , mais ils sont les premiers à tourner en dérision son incapacité. Pas un papier n'est en ordre, pas un mémoire apostillé, pas une lettre personnellement ouverte ; nulle puissance humaine ne lui feroit lire quarante lignes de suite. C'est tout à la fois la secoussé de la violence , & la torpeur de la nullité. Son fils naturel, le comte de la Marche, le tire seul de sa léthargie ; il l'aime à l'adora